

Une occupation tardive dans la zone de Villano, province de Pastaza

Victoria Domínguez¹

Mots-clés : plateforme pétrolière – fleuves Lliquino et Villano – occupation des sommets des collines

Dans le cadre des activités d'exploration pétrolière, les études archéologiques prennent de plus en plus d'ampleur dans l'Amazonie équatorienne. Ce document résume des travaux de recherche menés en 2001 sur la plateforme B de la zone de Villano, province de Pastaza, qui fait partie du bloc 10, adjugé à l'entreprise Agip Oil. (Bloc est la concession faite par l'État à des entreprises pour l'exploitation de pétrole, dont la superficie peut atteindre 200 000 ha dans le cas de l'Amazonie équatorienne).

Les travaux de prospection, récupération et suivi de la plateforme B ont duré 3 mois durant lesquels il a été possible de définir une occupation aborigène associée à la période d'Intégration et au début de la période coloniale dans la partie nord de la zone d'étude, située sur des collines très proches de systèmes fluviaux ou de rios de la plaine amazonienne.

Localisation de la zone d'étude

La plateforme B couvre une surface de 2 ha et se trouve sur l'un des flancs est

de la cordillère des Andes, entre 350 et 420 m d'altitude, à une température de 24 °C. Elle est située à 650 km au nord du rio Lliquino, dans le territoire quichua, coordonnées : 9839640N/228513E (figure 1).

Elle fait partie du bassin moyen du rio Lliquino, tributaire gauche du rio Villano. Sa topographie correspond à un versant continu qui finit vers le nord en deux collines.

Les recherches archéologiques

Les travaux de terrain ont compris la prospection, la fouille et le suivi.

La prospection a couvert une surface de 2 ha et a consisté en l'application de 108 mini sondages (*shovel tests*: unités minimales de fouille de 40 x 40 x 80 cm de profondeur) tous les 5 m, sur des axes orientés nord et sud. Ceci a permis d'établir que la zone du côté nord/nord-est de

1 gordonv@uio.satnet.net

la plateforme avait été occupée à l'époque aborigène et cette zone fut définie comme un site d'occupation (O4-D1-003) d'une surface d'environ 1 ha (figures 2 et 3).

S'agissant d'un modèle d'occupation des sommets des collines, les trois secteurs les plus vastes ayant présenté des évidences et une continuité à travers des couloirs ont été définis comme A, B et C, et chacun montra des vestiges culturels (céramiques et lithiques) associés au D1 jusqu'à une profondeur maximale de 80 cm.

Un seul dépôt de texture limo-argileuse et de couleur 7.5YR 4/4 *brown* fut défini dans les 3 secteurs, mais la densité des restes dans les premiers et les derniers niveaux pourrait indiquer l'existence de deux occupations.

L'évidence archéologique dans les 3 secteurs a enregistré des concentrations céramiques depuis 10 jusqu'à 25 cm sous la surface. Dans un deuxième niveau, en dessous de 50 cm, il n'y a pas de restes sauf dans quelques unités, et sous ce niveau il existe à nouveau des concentrations.

Les concentrations sont également associées à des restes de charbon, dont la datation absolue est de 980 à 1 250 après J.C. pour la plus profonde et entre 1 400 et 1 640 après J.C. pour l'autre.

Pendant le suivi, on a pu définir 4 traits. Du côté est de la colline, entre 35 et 45 cm sous la surface, le trait # 1 comprenait une poterie en pâte jaunâtre et grosse avec un couvercle. Il s'agit

apparemment d'un récipient pour stocker des aliments qui aurait été enterré volontairement (figure 4).

Le trait # 2, découvert entre 35 et 45 cm sous la surface, était composé des restes de deux poteries, une supérieure inversée et une inférieure plus grande avec une position apparemment inclinée.

Le trait # 3 apparut entre 45 et 50 cm sous la surface. Il s'agit d'un événement similaire aux précédents, avec des poteries doubles, tombées sur le côté et dans un piètre état de conservation.

Le trait # 4 surgit à 45 cm sous la surface et on y trouva une grande poterie avec une large ouverture ayant un bord direct avec un col, dont la partie supérieure fut abîmée par le tracteur. On trouva en son intérieur une autre poterie, petite, qui a dû servir de couvercle et tomber à l'intérieur.

Des poteries de ce type sont encore utilisées en Amazonie, comme on peut le voir dans le secteur de Paparahua, sur le territoire quichua, et servent à stocker des aliments. Il est intéressant de souligner la présence d'un moule de terrine ayant une décoration similaire à celle des fragments céramiques ridés, entre autres pièces, avec des dessins colorés comme les terrines (figure 5).

La céramique du site

Toute la céramique provenant tant de la prospection que de la récupération et du suivi représente 5 029 fragments comprenant des bords, des corps

décorés sans peinture corporelle (p.c.) et des corps non décorés avec et sans p.c. L'échantillon analysé est composé de 48 fragments céramiques.

La surface de la céramique est de couleur crème et les fragments ne présentent guère de polissage. L'absence de surfaces traitées peut être due à l'érosion que subit la céramique dans la zone d'étude.

La pâte argileuse est fragile et de texture moyenne. Il est rare de rencontrer de grosses textures.

Bien qu'il y ait peu de fragments avec des courbes pouvant fournir des évidences sur le type de poteries, on pourrait les associer à des casseroles pour 75 % de l'échantillon, 7 % correspondraient à des terrines et les 18% restants n'ont pas pu être identifiés.

L'épaisseur des parois la plus fréquente est de 4 à 6 mm (98%) et une épaisseur entre 6 et 8 mm représente 2%. La récurrence de la petite épaisseur indiquerait l'utilisation de poteries destinées à des fonctions domestiques et faciles à transporter.

Quant aux attributs formels de l'échantillon, des 7 bords, 3 sont divergents et plusieurs d'entre eux combinés avec une doublure extérieure, et 4 sont des bords directs associés pour la plupart à des lèvres en ogive.

Quatre-vingt dix pourcent des corps sont associés à des surfaces d'un faux pli, combiné avec une pression des

doigts à l'extérieur, à la hauteur du col d'apparences grandes poteries (figure 6).

Conclusions

Ce travail a démontré que la zone occupée des sommets des collines dispose d'un couloir par lequel se connectent les aires d'occupation, même si les données archéologiques à ce propos sont très limitées et on a enregistré seulement des taches de charbon et des concentrations céramiques qui sont des évidences d'activités domestiques.

La géomorphologie complexe du terrain laisse supposer que les rares espaces ont dû appartenir probablement à une unité domestique.

Il résulte de ces recherches que les zones d'occupation se trouvent très près de sources d'eau comme les rios Lliquino, Manderoyacu et Villano.

La présence de faux plis et leur association à la forme de casseroles indiquent l'utilisation de récipients probablement pour stocker des aliments.

Une comparaison avec la vaisselle utilisée par la société quichua dans le hameau de Paparahuia montra des caractéristiques stylistiques semblables et on y a pu observer des poteries très similaires à celles du site, dont la fonction spécifique est également le stockage d'aliments.

Finalement, les résultats de datations radio-carboniques situent cet emplacement à deux moments tardifs : le plus profond entre 980 et 1.250 après

J.C. et l'autre entre 1 400 et 1 640 après J.C., dans la période coloniale, avec une durée de 270 ans pour le premier et de 240 pour le second.

Figure 1 – Localisation de la zone d'étude (plateforme B)
Localización de la zona de estudio (plataforma B)

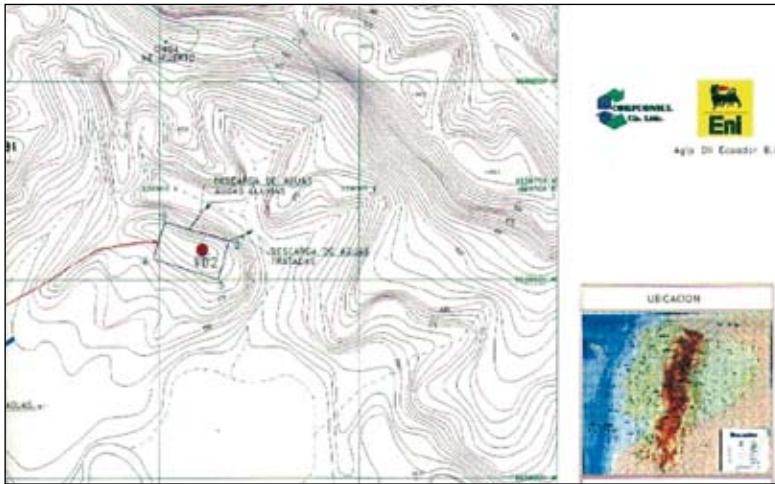


Figure 2 – Levée du site archéologique et localisation des mini sondages
Levantamiento del sitio arqueológico y localización de las pruebas de pala



Figure 3 – Vue d'ensemble du site archéologique
Vista de conjunto del sitio arqueológico



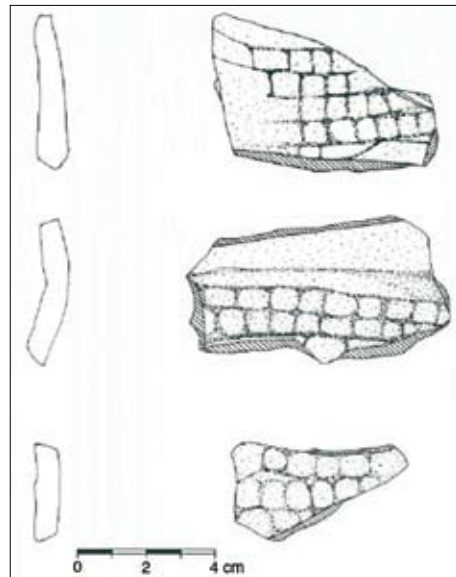
Figure 4 – Détail du trait 3
Detalle del rasgo 3



Figure 5 – Détail du trait 4
Détail du trait 4



Figure 6 – Exemples de corps décorés
d'un faux pli
Ejemplos de cuerpos decorados
con un falso corrugado



Una ocupación tardía en la zona de Villano, provincia de Pastaza

Palabras clave: plataforma petrolera – ríos Lliquino y Villano – ocupación de cimas

En el marco de las exploraciones petroleras, los estudios arqueológicos han ido ganando terreno en la Amazonía ecuatoriana. Este ensayo resume la investigación realizada en el año 2001, en la plataforma B de la zona de Villano, provincia de Pastaza, que forma parte del bloque 10 adjudicado a la compañía Agip Oil. (Se entiende por bloque la concesión que realiza el Estado a empresas para la explotación y producción de petróleo, cuya superficie puede ser de 200.000 ha en el caso del Oriente).

Los trabajos de prospección, rescate y monitoreo de la plataforma B tuvieron una duración de 3 meses, durante los que se pudo definir una ocupación aborígen asociada al período de Integración e inicios de la Colonia en el lado norte del área de estudio, ubicada en lomas muy cercanas a sistemas fluviales o ríos de llanura.

Ubicación del área de estudio

La plataforma B, de una superficie no mayor a 2 ha, se halla en uno de los flancos orientales de la cordillera de los Andes, entre los 350 y 420 m.s.n.m, a una temperatura de 24 grados centígrados.

Está situada a 650 m al norte del río Lliquino, en territorio quichua, en las coordenadas 9839640N/228513E (véase la figura 1).

Forma parte de un pequeño sector de la cuenca media del río Lliquino, afluente izquierdo del río Villano. Su topografía corresponde a una ladera continua que termina hacia el norte en dos lomas.

La investigación arqueológica

El trabajo de campo comprendió varias etapas, desde la prospección hasta la excavación y el monitoreo.

La prospección cubrió una extensión de 2 ha y fue ejecutada mediante la aplicación de 108 pruebas de pala (unidades mínimas de excavación de 40 x 40 x 80 cm de profundidad) cada 5 m, sobre ejes en sentido norte y sur. Esto ayudó a determinar que el área hacia el lado nor-noreste de la plataforma había sido ocupada en épocas aborígenes, y esa área fue definida como un sitio ocupacional (O4-D1-003) con una extensión no mayor a 1 ha (figuras 2 y 3).

Debido a que el patrón es de cima, los tres sectores más amplios que

presentaron evidencias y continuidad a través de pequeños corredores fueron definidos como A, B y C. En cada uno se presentaron restos culturales (cerámica y lítica) asociados al D1 hasta una profundidad no mayor a 80 cm.

Se definió un solo depósito de textura limo-arcillosa de color 7.5YR 4/4 *brown* en los 3 sectores a partir de los 7 cm, aunque la densidad de los restos en los primeros y los últimos niveles plantearía la existencia de dos ocupaciones.

La evidencia arqueológica en los 3 sectores registró concentraciones de cerámica desde 10 hasta 25 cm bajo la superficie. En un segundo nivel, por debajo de los 50 cm, no existen excepto en algunas unidades, y debajo de él vuelven a encontrarse concentraciones.

Las concentraciones están asociadas también a restos de carbón, cuya fecha absoluta es de 980 a 1.250 d.C. para la más profunda, y entre 1.400 a 1.640 d.C. para la otra.

Durante el monitoreo, se logró definir 4 rasgos. En el lado este de la loma, entre 35 y 45 cm bajo la superficie, el rasgo 1 comprendió una vasija de pasta amarillenta y gruesa con una tapa. Al parecer, se trató de un recipiente de almacenamiento que fue enterrado intencionalmente (figura 4).

El rasgo 2, que apareció entre 35 y 45 cm bajo la superficie, estaba compuesto de los restos de dos vasijas, una superior invertida y una inferior más grande con una posición aparentemente inclinada.

El rasgo 3 se presentó entre 45 y 50 cm bajo la superficie. Se trata de otro evento similar a los anteriores con vasijas dobles, caídas de un lado y en pésimo estado de conservación.

El rasgo 4 apareció a los 45 cm bajo la superficie y se encontró una vasija grande de boca ancha con borde directo con cuello alto, cuya parte superior fue dañada por el tractor. En su interior se halló otra vasija pequeña que debió funcionar como una tapa y cayó en algún momento al interior.

Vasijas de este tipo se usan todavía en la Amazonía, como se ve claramente en el sector de Paparahua, en territorio quichua, y sirven para almacenar alimentos. Es interesante destacar la presencia de un molde de cuenco que posee decoración similar a los fragmentos cerámicos corrugados, entre otros artefactos de diseños coloridos como los cuencos (figura 5).

La cerámica del sitio

Toda la cerámica que proviene de la prospección, el rescate y el monitoreo suma 5.029 fragmentos que incluyen bordes, cuerpos decorados sin pintura corporal (p.c.) y cuerpos no decorados con y sin p.c. La muestra analizada fue de 48 fragmentos cerámicos.

La superficie de la cerámica es de color crema y los fragmentos muestran escaso alisamiento. La ausencia de superficies acabadas puede ser producto de la erosión que sufre el material en el área de estudio.

La pasta arcillosa es suave y de textura mediana. En pocos casos se pueden ver texturas gruesas.

Aunque pocos son los fragmentos con curvas que proporcionen evidencias sobre el tipo de vasijas, se los podría asociar a ollas en un 75% de la muestra. El 7% corresponde a cuencos y el restante 18% no se pudo identificar.

El espesor de las paredes más frecuente es de 4 a 6 mm (98 %) y el espesor que varía entre 6 y 8 mm representa el 2%. La recurrencia del espesor menor indicaría la utilización de vasijas destinadas a funciones domésticas y de fácil traslado.

En cuanto a los atributos formales de la muestra, de los 7 bordes, 3 son evertidos y varios se combinan con doblado exterior, 4 son bordes directos que a su vez se asocian en su mayoría a labios en ojiva.

En un 99% los cuerpos se asocian a superficies de falso corrugado que se combinan con presión de dedos en el exterior, a la altura del cuello de aparentes vasijas grandes (figura 6).

Conclusiones

Este trabajo ha demostrado que la zona ocupada de cimas de colinas tiene un corredor donde se conectan las áreas de ocupación, aunque de ello el dato

arqueológico es muy limitado y solo se han registrado manchas de carbón y concentraciones cerámicas que son evidencias de actividades domésticas.

La compleja geomorfología del terreno hace suponer que los escasos espacios debieron pertenecer probablemente a una unidad doméstica.

De esta investigación se desprende que las zonas de ocupación se encuentran muy cerca de fuentes de agua como son los ríos Lliquino, Manderoyacu y Villano.

La presencia de los falsos corrugados y su asociación con la forma de ollas indican la utilización de recipientes grandes con posible función de almacenamiento de alimentos.

Una comparación con la vajilla utilizada por la sociedad quichua en el poblado de Paparahua mostró características estilísticas semejantes y se pudo observar allí vasijas muy similares a las del sitio, cuya función específica es también la de almacenar alimentos.

Finalmente, los resultados de las dataciones radiocarbónicas ubican a este emplazamiento en dos momentos tardíos: el más profundo entre los 980 a 1.250 d.C. y el otro entre los 1.400 y 1.640 d.C., en el período colonial, con una duración de 270 años para el primero y de 240 para el segundo.